

# Le plaisir d'écrire



...Dès l'aube

Tôt dans la douceur du jour naissant, le calme de l'aurore s'étire dans la fraîche pâleur de l'aube fuyante.



Plus de réveil pour moi, le temps du temps compté est échu. Mais ce matin la lumière pâle de l'aube me tire du sommeil il n'est pas encore l'heure de m'extirper des draps. Je me lève d'un pas hésitant, je vais à la cuisine où un oiseau frappe avec son bec sur la vitre. Le distributeur de graines est vide, la nuit s'enfuit, l'aube s'étire une nouvelle journée nous attend l'oiseau et moi.



... en pensant au mot « VACANCES »



**V**ie  
**A**mour  
**C**onvivialité  
**A**mabilité  
**N**on-sens  
**C**ourage  
**E**spoir  
**S**ilence

**V**oici qu'arrivent les jours heureux  
**A**uxquels les actifs rêvent à  
**C**haque heure de travail, tous les  
**A**ns c'est pareil, la fièvre paresseuse  
**N**e faiblit pas. Même aujourd'hui  
**C**ovid ou pas, on part, on fuit ou séjourne  
**E**t on se promène ici et là  
**S**ans penser un instant au retour

**V**oiliers sur l'océan  
**A**mis sur la plage  
**C**hâteau à visiter  
**A**vions pour voyager  
**N**ostalgie du départ  
**C**rêpes à déguster  
**E**spagne à visiter  
**S**oleil à profiter

... en y ajoutant le mot « gentillesse »



La gentillesse  
C'est une richesse  
Qui se construit  
A petits bruits  
Mois après mois  
Comme un émoi



Oh qu'est-ce qu'il est gentil  
Dit-elle d'un air surpris  
Il ne cherche pas à se mettre en avant  
Et respecte l'opinion des gens  
Il aime rendre service  
Il prévient quand il y a des risques  
Ce n'est pas un benêt pour autant  
Il sait aussi devenir méchant  
Sa gentillesse n'est pas de la bêtise  
Il est gentil sans artifice.



...Le plaisir d'écrire en rêvant à un .....



...lieu imaginaire dans lequel on voudrait rentrer.

Je ferme les yeux...et je me laisse aller à des pensées positives...  
J'imagine un endroit où il suffirait de pousser une porte et tout serait beau...  
Il ferait chaud, la nature serait luxuriante, pleine de fleurs odorantes, d'arbustes  
autour desquels tourbillonneraient des papillons..  
Et cet endroit serait peuplé de personnes adultes et d'enfants, tous très beaux,

souriants et gracieux.....et visiblement heureux...

Ce serait l'harmonie parfaite entre la nature et les hommes.

Un vrai délice ...Mais la sonnerie du téléphone me réveille et me ramène à réalité....

Mais qu'il est bon de rêver .....



J'aimerais rentrer dans cet endroit que je n'ai jamais vu. Et pourtant, je m'y suis souvent réfugié lorsque la peine ou le chagrin me pesaient. Il m'apaisait avec tous les personnages qui y habitaient. Il m'apportait le soleil que j'avais perdu, et le chant des cigales que j'imaginai tout proche.

Cet endroit, je le sais, existe; je connais parfaitement sa description. Je pourrais le visiter mais il manquerait Augustine, Marcel, Paul, Joseph et Lili. La lecture de ce livre refuge m'a tant apaisé qu'il mérite bien le titre de « château de ma mère.



Il paraît que les abeilles sont très intelligentes, très organisées dans leur vie sociale.

Sans être la reine, j'aimerais être l'une des ouvrières de cette ruche, avoir une vue directe sur la façon de protéger la reine, comprendre l'organisation de leur environnement.

Il faut aussi voir où elles partent butiner pour nous faire du bon miel.

Comment s'organise la surveillance en ce qui concerne l'entrée dans la ruche...

Passé sanitaire ou pas ???



J'entrerai par cette porte dans mon arbre si haut, si beau que toute ma vie ne suffirait pas à le connaître. Car à chaque détour d'un escalier, d'un passage, l'atmosphère et la vue y seraient différentes et toujours magnifiques.

La terre entière s'y tiendrait, et parfois le désert me verrait m'allonger et contempler les dunes, parfois la mer me porterait sur ses vagues douces. Et la nuit envelopperait mon arbre d'une couverture piquetée d'étoiles heureuses.



## Le plaisir d'écrire ... ou de recevoir une carte de vœux



Les lettres de vœux se ressemblent toutes. Elles souhaitent toujours du bonheur, tout ce qu'il y a de meilleur. Rien n'y fait, les choses tristes arriveront malgré tout.

Il faudrait donc une lettre qui garantisse que ce qui y est souhaité va arriver.



Je suis l'imaginaire, celui qui adresse les vœux chaque année, les meilleurs vœux et je pense que tu souhaites, comme tout le monde, la santé pour toi et tes proches; le bonheur évidemment ...

Mais pour toi, pour toi seul ... je souhaite :

Que tu puisses continuer à apprécier la nature, qu'elle soit belle, que les saisons redeviennent celles de ton enfance; que tu puisses sourire au soleil du printemps, te réchauffer aux rayons de l'été, te protéger de la pluie en automne et du froid en hiver.

Que tu puisses rire, t'amuser, t'émouvoir surtout.

Que tu puisses donner de la bonne humeur

Que dans le regard des autres, tu puisses lire leur amitié.

Mais souviens toi... je suis l'imaginaire !



Ma chère petite mamie,

Je te souhaite une Bonne Année. J'espère que tu seras en forme car nous avons encore plein de projets ensemble.

Moi, je t'ai promis de t'apprendre à jouer à Fornite sur ma Switch et à fabriquer du Pure Cold.

Et toi, tu m'as promis qu'on irait à la pêche aux couteaux et cueillir des mûres. Et surtout, surtout, on a loupé Soprano l'an dernier, alors il faut absolument qu'on aille voir Kendji ! D'ailleurs, je te ferai écouter son dernier album.

Bisous mamie, à bientôt.

Ta petite fille chérie, Lisa



Et oui, chaque année c'est la même chose...

Le 31 décembre, c'est la bonne année !!!!

BOF...

Je crois que nous aimerions tous recevoir la même carte de voeux...

Dans cette carte, bien sûr apparaîtrait comme d'habitude les mêmes banalités ...  
joie ... santé ... etc

Mais également les espérances de tout le monde ...

Peut-être un ELIXIR pour retrouver la JEUNESSE ..... ?



## Le plaisir de d'écrire et de se décrire ...



... à partir d'une photo. ... un peu vieillie par le temps.

Un peu d'ordre dans mes photos ne ferait pas de mal...

Il est temps que j'y consacre un peu de temps...

Je m'attaque à un paquet de photos...

Je retrouve une photo de moi petite fille...

J'avais, je pense, 6 à 7 ans.

Cette photo a été prise par mon père...et curieusement j'arrive à m'en souvenir.

Je revois mon père m'installant sur un rocher me demandant de sourire et  
hop « clic clac » ... dans la boîte... !

J'avais les cheveux courts, une robe toute sage, évidemment maintenant  
démodée..

Mais qu'importe cette photo m'inonde de joie ...et je retrouve pour un instant  
les moments de tendresse partagés ...

....avec mon père.



Je sais bien que c'est moi là sur la photo, une banale photo d'identité de mon enfance. Une photo utilitaire. À cette époque peu de photos de loisirs, pas d'appareils photos ou de portable pour capter les instants et surtout pas de selfies nombrilistes et innombrables.

C'est juste un cliché en noir et blanc collé sur une carte de sortie du lycée. La fille de quinze ans de la photo étale une jeunesse insolente qui semble défier la femme que je suis devenue. Elle m'interroge à travers le temps :

« Et maintenant que vas-tu faire de ta vie ? »



Sur cette photo, c'est moi là ! Bien sûr que c'est moi, je me reconnais très bien. Non pas que je n'aie pas changé, mais quelque chose de moi a traversé le temps. Ce temps de la photo, je l'ai vécu chez ma grand-mère de Cléder. Ce jardin où elle fut prise reste mon eldorado.

D'ailleurs sur cette photo je me tiens fière, heureuse, le regard espiègle et droit, certaine d'être au bon endroit, au meilleur moment de ma vie d'enfant.



Trois cousins sur la photo, et moi là, au centre, juchée sur un rocher haut d'environ un mètre, qui par quel mystère encombrait un coin du jardin.

A ma droite ma cousine idolâtrée, 20 ans, mon modèle, mon rêve, jolie, rieuse et à ma gauche un cousin, 25 ans, mon autre modèle.

Pourquoi n'y avait-il pas mon frère ?

Il était certainement le photographe. Et moi, elle me plaît la tête de mes 10 ans, un gilet bleu-marine, bleu marine comme celui de ma cousine, comme le sien donc c'était bien. Elle portait aussi un collier, pour moi il faudrait attendre, un jour j'en aurais un aussi.



Une photo trouvée, je suis avec mon jeune frère, photographiée tenant un lapin blanc dans le jardin des grands-parents.

Je revois cette époque où tous les week-ends nous partions en famille à Melon. Avec mon frère nous parcourrions l'arrière-pays et allions nous aventurer sur l'île sauvage que nous apercevions de chez nous.

Nous adorions également aller traîner dans quelques fermes et y découvrir les troupeaux de vaches.

J'y suis retournée mais, un peu déçue. L'île est toujours là mais nos terrains de jeux ont disparu, les constructions ont envahi le paysage.



Incroyable, j'ai retrouvé une photo lorsque j'avais 6 -7 ans.

A l'époque, l'on me disait :

« Qu'est- ce qu'il ressemble à son Père, au même âge ! »

Aujourd'hui, je peux dire :

« Oui, c'est vrai, mais il y a aussi des traits appartenant à ma mère »

Ce qui me fascine aujourd'hui dans une photo, c'est le mélange des parents, des grands-parents.

Tout ça pour arriver à un être unique ; unique, dans le sens où il n'y a pas deux personnes identiques.

Lorsque l'on fait l'arbre généalogique sur un grand tableau, cela donne le vertige, d'abord 2 parents, puis 4 grands parents puis 8, 16, 32 ,64, 128, 256, 512, 1024, 2048 etc....

Nous avons une chance incroyable d'être nés à l'époque de la photo, où l'on ne peut tricher :

« C'est bien nous »

Auparavant, il n'y avait que la peinture, reflet la réalité mais forcément subjective pour se rappeler des personnes.

Quelque fois même, ce n'était pas la réalité « vraie » mais un arrangement pour enjoliver la personne !



## Le plaisir d'écrire, mais aussi d'écouter.....



## Je marche sur la plage quand le vent me chuchote une histoire...

Il s'agit de l'histoire de cette femme dont on ne savait pas d'où elle venait. Elle était arrivée sur cette plage au début du printemps quand la douceur apaise les angoisses de l'hiver. Tout était calme, rien ne bougeait à part les vaguelettes qui caressaient le sable blanc.

Elle, elle était là laissant sa beauté à la vue de tous les hommes qui tous sans exception la regardaient avec envie. Les épouses de ces hommes la regardaient, quant à elles, avec un fort mépris.

Le premier de ces maris à l'aborder voulait à elle aussi passer la bague au doigt. Mais son épouse, des plus jalouses, le rattrapa et avec elle l'emmena.

Le deuxième à s'approcher de cette déesse se jeta à ses pieds et de l'épouser la supplia.

Un troisième rappliqua suivi par les autres tous aussi envieux l'un que l'autre. Et, inévitablement, une bagarre générale éclata. A n'importe quel prix ils la voulaient et ce fut un combat sans merci où beaucoup durent rester au sol. Ceux qui la bataille terminée purent se lever virent que la belle avait disparu mais qu'à l'horizon sur la crête des vagues filait une sirène qui riait de toutes ses dents.



« Te souviens-tu, dit le vent ?

Je t'ai connu tout petit sur cette plage, ton retour me comble de joie, après tant d'années.

Si tu te mets en face de moi, tu ressentiras la chaleur du soleil que j'ai conservée pour te la restituer, tu respireras le parfum de ta mère que j'ai gardé, et tu entendras tes éclats de rire lorsque tu jouais avec les vagues.

Ecoute le murmure de tes premiers amours aux serments définitifs, je les ai happés derrière ces rochers. Si parfois mon souffle te semble amer, c'est qu'il a gardé des larmes de tes premiers chagrins, quand cette fille t'a délaissé; et si ce souffle te donne, par contre, envie de chanter, c'est qu'il porte en lui la saveur des moments de bonheur qui te portent et te porteront encore vers moi ».



Je marche sur une plage quand le vent me chuchote à l'oreille une histoire.

-« Regarde me dit-il, les traces laissées sur le sable, ce sont des empreintes de sirènes.

La nuit elles se réunissent ici pour s'accorder sur leur prochaine victime.

Le jour elles repèrent les surfeurs téméraires, comme toi, ceux qui vont loin et franchissent les plus hautes vagues. Ensuite elles l'attirent dans les pièges de l'amour. Elles délibèrent des nuits et des nuits, certaines préfèrent les blonds, d'autres les bruns comme toi. Les surfeurs l'ignorent mais le temps qu'elles se décident ils sont en sursis. »

-« Et depuis combien de temps délibèrent-elles, demandai-je un peu angoissé au vent ? »

-« Depuis des milliers de nuits, mais bientôt elles vont se mettre d'accord, je crains que tu ne sois l'élu. »

-« Et si je vais surfer ailleurs ? »  
-« L'océan leur appartient elles te retrouveront. »

Ma planche de surf dort dans mon garage depuis ce temps.



Je marche sur une plage et le vent me chuchote à l'oreille une histoire... ou mon histoire.

Plage de Pen-Trez, aller-retour, le temps de savourer l'ambiance.

« Te souviens-tu de la première fois où tu es venue ici ? »

Surprise !

« A qui est cette voix ? »

« Oui, oui, tu as bien entendu, sais-tu quand tu es venue ici pour la première fois ? »

Ce ne sont pas des acouphènes, il y a bien cette voix à peine audible, parfois plus puissante.

« Tu sais, le vent ne parle pas qu'aux arbres, aux vagues, aux bateaux, il parle aussi aux humains qui ne savent pas bien l'entendre. Alors, est ce que tu t'en souviens ? »

Pas très bien, je sais que je n'étais pas grande et que je m'étais baignée avec mes cousins. Ah oui, je me souviens du maillot de bain bleu-marine tout neuf « horde de blanc », c'était une belle journée, nous avons pique-niqué.

« Et te souviens-tu du détail qui avait un contrarié la belle journée? Tu ne faisais pas le poids face aux vagues, elles t'avaient bien roulée et tu avais été repêchée ! »

« Oh oui ! je m'en souviens, je me souviens même que là, je m'étais sentie plus petite que les cousins.



Je marche dans une crique dangereuse, on risque de tomber à chaque pas puis je longe la plage. Là, un souffle de vent arrive à mon oreille...

Attention, me dit-il, prudence. Sais-tu qu'en ce lieu et très souvent, de nombreuses personnes se noient ou sont victimes de chutes.

Parfois les disparus essaient de communiquer avec les imprudents. Mais, rien n'y fait, j'ai beau lancer mes messages depuis tant d'années, les promeneurs ne changent pas et sont toujours aussi risque-tout.



Tu sais qu'il ne faut pas traîner par ici ma belle. Cette plage est dangereuse parfois. On y voit rôder des ombres. On y entend des bruits qui donnent la chair de poule. Il faut partir ma belle, et vite, sinon il va t'arriver malheur. Parfois, derrière les rochers, des flammes s'élèvent, des odeurs empuantissent l'air. Il ne fait pas bon traîner par ici, je te le dis. C'est étrange maintenant, tous ces hommes ici qui parlent une autre langue. Ne traîne pas par ici, ce n'est plus comme avant.



## Le plaisir d'écrire en découvrant ...



...

## ... des souvenirs dans un grenier

Dans le grenier de chez mes parents j'y suis monté quand il a fallu vider leur maison.

Dans la poussière et les toiles d'araignée il y avait un bric-à-brac d'objets disparates. Tout au fond recouvert d'un vieux drap usé, un tableau qu'avait commencé mon père et jamais terminé. C'était une marine exactement; un souvenir de vacances passées à Fouesnant. Les vacances étaient passées. Mon père avait laissé tomber la peinture, l'avait mise à l'écart et la voilà.

Devant, le cheval de bois sur lequel, enfant, j'avais parcouru mille et une aventures. Sur sa droite, un fauteuil en cuir vert où ma mère se reposait et lisait.

Et par terre, une boîte sans couvercle en fer blanc dans laquelle moult photos dormaient tranquillement.

La première, en couleur, montrait un enfant de cinq ou six ans assis sur un muret. Il portait un chapeau de cow-boy marron, un tricot bleu, un short blanc et au pied des sandalettes en cuir jaune.

Je me suis reconnu ainsi vêtu. Cela faisait très longtemps : des vacances chez mes grands-parents, devant chez eux, dans la grande cour.

Je regardais l'objectif tenu par mon père. Ebloui par le soleil d'été, une légère grimace laisse apparaître l'agacement que je ressens à ce moment-là.

Enfin, mon père a appuyé sur le bouton et le petit oiseau est sorti. Il me dit que je peux y aller ; que je peux enfin courir sur mon cheval imaginaire.



Dans un grenier j'ai trouvé tout ce qui me déplaît.

Il faut d'abord y monter par une échelle bancale et opérer en haut un rétablissement acrobatique et dépourvu de grâce.

Très vite arrivent les odeurs anciennes de renfermé et de poussière, de chaleur retenue dans cet espace exigü et qui menacent de m'asphyxier.

Forcément, il y a des tas d'objets, de boîtes, de petits meubles remisés là, couverts de poussière et de toiles d'araignées.

Quelle horreur d'avoir à les toucher, les remuer, les ouvrir et réveiller mille bêtes poilues, velues, rampantes.

Vite, descendre et retrouver l'air pur !



Dans un grenier, j'ai trouvé quelques albums de photos entreposés dans un vieux coffre fermé depuis des années.

En le vidant, je vois qu'il reste quelques jouets ayant appartenu aux anciens habitants de la maison.

Plus loin, dans un recoin je trouve un vieux parc en bois abandonné accompagné d'une chaise haute pour enfant.

Je découvre une valise remplie de vêtements et vieilles dentelles provenant d'une autre époque. En fouillant encore, je découvre un ensemble de livres anciens, une vraie bibliothèque. Voilà de quoi se mettre à la lecture et découvrir quelques romans méconnus.



Dans ce grenier, j'ai trouvé un vieux cartable poussiéreux. Je l'ai ouvert, et surprise ... il avait gardé l'odeur de l'école.

Il y avait un livre de lecture et sur la couverture un écolier en blouse noire et en pantalon court, les cheveux bien peignés et les souliers bien cirés.

Un buvard rose, tacheté d'encre violette a attiré mon attention, une gomme usée, une trousse élimée contenant un porte-plume et une étiquette sur la côté du cartable où était inscrit mon nom et ma classe de « dixième ».



J'ai trouvé dans mon grenier des souvenirs qui avaient été accumulés dans une malle ; il y a fort longtemps, en me disant, un jour, quand j'aurai le temps, je classerai tout cela.

Qu'y ai-je trouvé ?

Des cahiers d'écoliers, les miens, ceux de mes parents, de mes grands-parents, des photos de personnes qui m'ont précédé.

Aujourd'hui, c'est décidé, je fais un arrêt sur image pour mettre de l'ordre dans tout ce désordre car pour moi le devoir de mémoire est important pour ceux qui viennent après moi.

Ce que je suis aujourd'hui est la somme de tout ce que j'ai appris avec eux et comment je l'ai ressenti. Je veux le transmettre.

Savoir d'où nous venons pour continuer le chemin de la vie.



J'ai trouvé en suspension dans l'air la poussière du temps. Oh ! ce grain de poussière je le reconnais c'est celui qui s'échappe de la maison de poupée de mes 6 ans, il volète et il se pose sur le cahier de classe de CM1 que j'ouvre sur une dictée écrite au porte-plume à l'encre violette.

Un grain de poussière en profite pour rejoindre le vieux siège en rotin tout démantibulé. Je secoue le coussin mité et un nuage de poussière explose et me recouvre. Je ne suis plus que poussière moi aussi et mes souvenirs qui se désagrègent dans ce grenier me rappellent la vanité des choses.



Plaisir d'écrire un texte commençant par :

**Faire et défaire,  
c'est toujours  
travailler.**



Et se terminant, si possible, par :



- « Faire et défaire c'est toujours travailler' » dit ma sœur en arrivant dans le grenier.
- « Pourquoi donc dis-tu cela Michelle ? »
- « Parce que nos parents ont bâti cette maison pour eux et pour nous durant toute une vie de travail et nous en un week-end entre deux semaines de travail nous défaisons tout. »
- « Tu n'as sans doute pas tort, » lui répondis-je.
- « Mais cessons de philosopher et retroussons nos manches. Allons-y, travaillons à tout détruire ce qu'ils ont construit. Commençons, par exemple, par sortir le tableau de Papa. Où donc le mettons-nous ? Pour la déchèterie, pour le Secours Populaire ou veux-tu le garder ? »
- « Non merci, mon frère, mais il ne l'a même pas terminé. Et toi ?
- « Oui pourquoi pas après tout, quand je serai en retraite ? Mais il faut d'abord que je prenne des cours. »



« Faire et défaire c'est toujours travailler, c'est bien l'ambiance du moment : des peintures à refaire et les chantiers sont nombreux !

Sur la porte, d'abord le ponçage. A la précédente couche de peinture je m'étais épargnée cette corvée. Mauvaise idée, bien sûr la peinture n'a pas tenu, pourtant elle n'avait pas beaucoup d'années. Rapide calcul : sans doute neuf ans mais les surfaces écaillées ont aussi quelques années, donc plusieurs années pour admettre que l'économie d'énergie n'était pas une bonne solution (un peu lente à l'admettre sans doute).

La couleur, du bleu breton, bien profond, on pourrait changer, mais ce n'est pas envisageable, les changements imaginés paraissent toujours insatisfaisants, « les goûts et les couleurs ça ne se discute pas ! » Cette fois encore, ça semble inébranlable.



Refaire si l'on fait une erreur ou si le travail ne plaît pas... C'est en refaisant que l'on finit par apprendre ou faire à son goût. Le fait de commencer un tricot par exemple, il peut être défait pour une faute dans le point ou pour une couleur qui ne convient pas. Puisqu'il faut aller jusqu'au bout, mieux vaut éviter les défauts et se lancer sur quelque chose d'attrayant.



Faire et défaire c'est toujours travailler : je répète cette phrase à ma fille qui détricote pour la troisième fois un rang récalcitrant.

« Ouais bon c'est toi qui le dis » rétorque-t-elle, « moi je crois que l'écharpe prévue pour l'hiver sera peut-être prête pour juillet ! »

Ou en décembre de l'année suivante.

Ma fille rage et tire sur la laine comme si sa vie en dépendait. Elle reprend son tricot avec application mais elle manque d'entraînement et je me retiens de lui arracher les aiguilles et de terminer cette satanée écharpe avant l'arrivée du froid. Oh et puis sans doute quand je l'aurai terminée je trouverai ce rose hideux, la mode sera passée.

Mais non, mais non, le rose fuchsia est indémodable, moi je le trouve très joli. De toute façon, les goûts et les couleurs ça ne se discute pas, ronchonne-t-elle.



Plaisir d'écrire et rêver d'être un ...



... un personnage de conte

Si j'étais un personnage de conte, sans hésiter je serai la Bête. Celle qui est laide, qui fait peur, qui terrifie même. Mais celle qui se désole de sa propre laideur. Celle que terrifie sa propre férocité. Celle qui veut aimer et être aimée, se régaler de la beauté du monde et y apporter la sienne.



J'éviterai d'être cette nunuche de Belle au bois dormant qui attend le baiser du prince charmant pour se réveiller. Il prend son temps d'ailleurs le prince, et les baisers ça ne réveille pas.

Blanche neige qui se retrouve à faire le ménage à 7 nains lubriques après avoir échappé à sa marâtre machiavélique ?

Cendrillon ? Bof, moi les carrosses en forme de citrouille, j'aurais mal au cœur. Non, si j'étais un personnage je serais le petit poucet, voilà un petit garçon débrouillard, il sauve ses frères et réussit à fausser compagnie à l'ogre.

D'accord, l'histoire des miettes de pain c'est pas malin de sa part, il aurait dû y penser. Aujourd'hui, ses parents passeraient devant les tribunaux pour abandon d'enfants et mauvais traitements. Pourtant le petit poucet pardonne... tout compte fait, il est aussi bêta que la belle au bois dormant !



Je serais ? Je serais ... Je serais... eh bien, tiens, pour changer un peu je serais le loup des trois petits cochons.

Vilain, moche, méchant, sournois, ça changerait la vie, plus de politesses, de corrections, de conventions. Une petite récréation dans l'univers de la bonne morale.

Ah! Faire trembler les jolis mignons petits cochons adorés de tous les enfants stressés, presque les larmes aux yeux quand ils sentiraient le danger que j'inflige à leurs petits chouchous ! Et regardez les illustrations de leurs petits bouquins: toujours tout pour les chouchous, et moi, le loup, le pelage en bataille, les dents pas brossées au « colgate », pointues, dangereuses.

Oh zut ! Je n'avais pas pensé à la fin, je n'aime pas l'eau bouillante.



J'aime bien le personnage de « Blanche-Neige ». Elle a l'air heureuse, elle chante tout le temps. Elle est bien entourée par ses amis les nains qui n'hésitent pas à l'aider dans ses tâches ménagères et pour l'entretien de la maison. La seule ombre c'est la pomme empoisonnée qu'elle finit par manger.

A elle de faire attention à ce qu'elle ingurgite pour pouvoir continuer à vivre avec ses copains les nains et les animaux de la forêt.



### Plaisir d'écrire ...



... et de se mettre à la place d'une chaussette orpheline rencontrant un gant orphelin.

Dans un tiroir, une chaussette orpheline rencontre un gant orphelin.

-« Bonjour, madame la chaussette rose, que faites-vous ici ? »

-« Eh! Pas la peine de prendre des gants avec moi, je n'suis qu'une chaussette délavée et esseulée de plus, j'ai perdu mon alter ego et depuis je me sens désœuvrée et en danger ».

-« En danger ? Moi aussi je suis seule, et alors qu'est-ce qu'on risque ? »

-« Mais l'élimination ma vieille, la poubelle ! »

-« Ma vieille ? Un peu de respect chaussette rose. Un gant en dentelle c'est pas du récent, récent, tu dois bien avoir cent ans » .

-« Oui, environ. J'appartenais à la grand-mère de notre propriétaire, elle m'a gardé comme souvenir je pense. Par contre une chaussette rose dans ce tiroir à mémoire, je m'interroge ? »

-« Je ne sais pas, la dame qui m'utilisait doit avoir une raison, mais laquelle ? »

-« Réfléchis, dans quelle circonstance t'a -t-elle portée ? »

-« Non je ne vois pas ! »

-« Chut la voilà. »

La dame ouvre le tiroir s'empare de la chaussette rose et la glisse à l'intérieur du gant.

« Cette chaussette lui va comme un gant, ça fera plus réaliste ».



-« Bonjour, je me présente. Je suis une chaussette abandonnée au fond d'un tiroir car j'ai perdu ma moitié.

Du coup, je n'ai plus le droit de siéger dans le tiroir du dessus ; tiroir qui sert à Madame pour se parer de ses plus beaux atouts.

Pour que je serve à nouveau, il faudrait que Madame devienne un cul de jatte et même si je l'ai « mauvaise » d'avoir été reléguée au 2em bureau ou plutôt au 2em tiroir, je ne lui souhaite pas !

Cela fait des mois que je me trouve seule dans ce tiroir et ce matin surprise : mon tiroir a été ouvert et refermé aussitôt !

Et vous, comment vous appelez-vous ? »

-« Et bien moi, je suis un gant, qui a également perdu sa moitié : c'est la raison de ma présence ici !

Pour que je serve à nouveau, il faudrait que Madame devienne manchot et moi non plus, je ne lui souhaite pas.

Tout compte fait, je pense que nous pourrions faire un beau couple, car nous sommes cousins germains, vous, vous couvrez le pied et moi la main ! »



-« Bonjour, dit la chaussette, tu es bizarre, comme moi tu as cinq doigts et tu me sembles seul.

Comment t'appelles-tu ? »

-« Je m'appelle gant et je suis habitué à avoir mon double. Je suis le gant gauche et mon ami, le gant droit, a disparu. Je me sens seul.

-« Moi aussi dit la chaussette, et en plus, je ne me sens pas très propre, mon amie n'est plus là car elle a été lavée deux fois, dont une fois à ma place, elle a alors rétréci, puis a été jetée.

-« Et moi, mon camarade est tombée d'un sac et a disparu.

-« Tu crois que nous allons rester dans le même tiroir, pour toujours ? On ne sert plus à rien, on a été oublié »

-« Oui, il faut faire quelque chose ! »

Le gant et la chaussette se blottirent l'un près de l'autre et passèrent ainsi inaperçus.



Après plusieurs mouvements du contenu du tiroir, la chaussette et le gant esseulés se trouvent nez à nez.

Le gant étonné entame la conversation :

-« Mais, dis donc, la chaussette, qu'as-tu fait de ta moitié... c'est comme moi, elle a disparu ? »

La chaussette constate qu'ils sont tous deux célibataires.

-« Mais, où sont-ils... Partis encore en vadrouille dans tout ce fatras. Ça nous aura permis de nous rencontrer ».

-« Puisqu'ils sont partis on ne sait où, isolons nous pour pouvoir faire connaissance et éviter le prochain chambardement ».

-« Si ça se trouve, nos conjoints ont disparu lors du dernier passage à la machine à laver et ne reviendront jamais ».



## Le plaisir d'écrire et ...



## ... d'imaginer une journée sans contrainte

Le soleil est l'invité de ma journée. Je lui ouvre ma fenêtre. Les oiseaux m'avertissent de leur présence. Au loin, la mer brille de mille diamants. Paisiblement, je m'installe sur le balcon, profitant d'un petit déjeuner savoureux.

L'avion qui sillonne le ciel transporte surement plusieurs voyageurs. J'écoute la nature, les minutes s'égrènent et s'envolent dans la tiédeur de l'air. Je suis bien, reposé, libre.

La chaise longue qui me supporte est confortable et je m'endors quelques minutes ;

Le réveil me fait presser le pas car j'ai rendez-vous avec tous les gens que j'aime. Je souhaite qu'ils soient tous là. Je rêve que leurs sourires, leur bonne humeur embaume la journée d'une vraie chaleur; que les cris des enfants se répètent comme l'écho à l'infini, que cette journée m'aide à rêver d'un monde sans contrainte.



Wahou ! Tout est annulé, d'abord le rendez-vous chez le médecin, plus le plombier qui ne peut pas passer et enfin la conférence au musée qui est reportée.

Une journée rien qu'à moi, sans contrainte. J'avais toujours souri quand les retraités commentaient leurs agendas de ministre.

Moi aussi je le suis devenue, retraitée pas ministre, et je suis bien occupée, trop parfois.

Bon, comment passer cette journée ?

Ranger et trier l'armoire de la chambre ? Ah non.

Du jardinage ? Bah, il pleut.

De la cuisine en avance ? Bof, je ne suis pas motivée.

Non, je vais commettre l'impardonnable aux yeux de mes parents : lire. « Ah tu lis encore, tu n'as que ça à faire ? » je m'empare d'un bon roman bien épais, je m'installe sur le fauteuil. Dehors la pluie tombe, je sirote mon thé et je pars, je voyage à travers les chapitres.

La lumière baisse peu à peu, la journée s'écoule et je pense : je déteste le verbe faire.



Une journée sans contrainte sous un temps moyen, je vais la passer hors de chez moi.

Le matin, je choisis d'aller « prendre un bol d'air » en visitant les horticulteurs présents au Vallon du Stang-Alar, la manifestation avait été annulée l'année dernière.

Pour l'après-midi, pluie annoncée, après un peu de lecture je me décide pour une séance de cinéma qui m'occupera jusqu'à 19heures.



Le soleil perce par les persiennes. L'odeur du café arrive jusqu'à la chambre. La tranquillité a gagné notre "chez nous".

Hier les ouvriers étaient là dès 8 heures. Tout était chamboulé. Du mouvement et du bruit étaient sans cesse programmés. Mais aujourd'hui rien de tel.

Silence et calme règnent. Rien ne bouge. La paix est arrivée.

Je me lève, mets ma robe de chambre et me dirige vers la cuisine pour prendre mon petit déjeuner et rejoindre ma femme déjà levée.

-« Bonjour, chéri. Comment vas-tu ? »

-« Ca va et toi ? Que faisons aujourd'hui ? »

-« Ecoute, aujourd'hui nous sommes mercredi et je ne vois rien au calendrier d'inscrit. Pas le moindre rendez-vous, pas de courses à faire, rien ».

-« Alors qu'allons-nous faire ? »

-« Rien ».

-« Farnienté, c'est ça ! »

-« Si tu veux, nous pouvons faire quelque chose. »

-« Oui, mais quoi ? Réfléchissons... »

-« Prends ton temps, ce n'est pas la peine de se presser ».

-« T'as fini de déjeuner ? »

-« Oui ».

-« Bon alors si on y retournait ? »

-« Où ça ? »

-« Au lit ! »



## Le plaisir d'écrire ...



... tout en essayant de deviner ce qui se passe derrière les  
fenêtres de l'immeuble d'en face.

Derrière les volets grands ouverts, l'appartement laisse apparaître quelques vestiges d'un départ précipité. Des bols posés dans l'évier, une boîte de céréales oubliée sur la table. L'éponge a été passée à la va-vite, il reste des miettes. Dans l'entrée, le placard mal refermé laisse entrevoir des chaussons mal rangés, une écharpe tombée. Toutes les pièces ont perdu leurs habitants, partis, qui au travail, qui à l'école en ce lundi matin d'octobre.

Seul demeure l'écho des quelques paroles pressées échangées « Bonne journée !  
A ce soir ! »



Derrière le volet ça s'agite.

« Maman t'aurais pas vu mon sac d'école ? »

« Ton cartable ? Dans ta chambre certainement, enfin où tu l'as laissé que dis-je jeté vendredi soir. »

« Oh shit, je sais où il est : dans la bagnole de papa quand il m'a ramené vendredi soir. Tu as la clé de sa voiture ? »

« Ah non, et je te déconseille d'aller le déranger, ce matin il a décidé d'arriver un peu plus tôt au boulot, il est déjà parti. »

« Aïe, si je n'ai pas mon sac, la maîtresse va me pourrir. »

« Eh bien tu n'auras qu'à plaider ta cause auprès du directeur. »

« Autant me jeter dans l'Elorn en face. »

« Allez courage ! »

« Papa comprendrait mais le directeur de l'école... »

Pas de chance c'est la même personne !



Il pleut, l'appartement du 3ème étage, sous les toits, est encore éclairé. A l'heure qu'il est, Monsieur a déjà dû partir travailler en ronchonnant sous la pluie, une semaine qui démarre sous le mauvais temps. Pendant ce temps, Madame qui est en vacances cette semaine en profite pour mettre un peu d'ordre dans la maison et « bichonner » le petit qui vient de se réveiller. Pas question de partir se promener le long du canal, ce sera un lundi sans soleil au chaud à la maison.



En face, au 15 quai de l'Elorn, le volet en PVC blanc est ouvert. La fenêtre derrière ce volet est quant à elle entre-ouverte et laisse échapper une odeur de café.

Il est 10 heures et rien ne bouge, si ce n'est une mouche qui virevolte, sans relâche dans le salon clair, presque vide.

Seul, un canapé et une radio sur une petite table ronde meublent cet espace. Le silence domine dans l'atmosphère poussiéreuse de ces lieux. A côté, dans la cuisine, une tasse de café sur une table en formica semble oubliée. Dans la chambre, au bout du couloir, un lit défait et à l'entrée une paire de chaussons délaissée attendent visiblement un pied.

Quelqu'un vit ici.

La photo d'un couple de jeunes mariés, sur un mur, confirme cette existence. Mais c'est tout. Pas un livre, pas un magazine ni de télé. Rien ne bouge, si ce n'est cette mouche. Est-ce elle qui a bu le café de la tasse vide qui est dans la cuisine ?



## Plaisir d'écrire...



... tout en s'interrogeant ... on dit que la lune est pleine, mais pleine de quoi ?

Un matin d'hiver j'étais en voiture avec mon fils qui avait alors environ 3 ans. Je lui avais dit :

« Regarde, quand la lune est comme ça on ne la voit pas toute ronde, on dit que c'est un croissant de lune »

Et après un petit silence j'ai entendu :

« Et ça se mange aussi ? »

Ah ! Si la lune avait été pleine je ne lui aurais pas parlé de la lune, comme une galette ou comme une crêpe.



La lune est pleine, elle fait peut-être mieux rêver lorsqu'elle a une belle forme circulaire qui aurait été tracée au compas. Complète, intégrale, pas amputée d'une fraction. Et puis par pleine lune c'est aussi la nuit presque pleine de lumière. Ce sont aussi pleins d'histoires, il paraît qu'on y voit une sorcière portant des fagots, et il y a celles que je ne connais pas.

La pleine lune c'est aussi, plein de précieux indices pour ceux qui savent les reconnaître.



Quand la lune est pleine, elle est pleine de projets : comme aller à la pêche à pieds sur des espaces maritimes qui se découvrent beaucoup plus loin que d'habitude et qui vont aussi être recouverts plus que d'habitude.

Quand la lune est pleine, les ciels sont plus lumineux que d'habitude, ils permettent de voir le ballet des nuages de nuit, leur forme plus ou moins bizarres, leur vitesse à chaque nouvelle lune, ce n'est jamais le même spectacle, c'est une surprise renouvelée.



Quand la lune est pleine, l'on peut regarder les cratères sur ce satellite terrestre qui nous accompagne toute notre vie et plus particulièrement à Landerneau depuis que Louis XIV s'est octroyé le soleil. Tout compte fait, le soleil nous amenait la chaleur c'est vrai, mais la lune nous réchauffe l'âme et cela n'a pas de prix : merci Louis XIV.



Il était une fois une petite fille très aventureuse qui n'aimait rien tant que d'aller se promener par monts et par vaux. Toute la journée elle allait de découverte en découverte et rapportait à la maison tous ses trésors glanés : coquillages, petites branches, cailloux, fleurs, carapaces... Ses poches débordaient, ses bras étaient chargés de toutes ses trouvailles et elle était heureuse.

Mais chaque soir ses parents lui disaient : « Tu ne vas pas garder toutes ces cochonneries, jette ça en l'air! »

Tristement, chaque soir, elle le faisait.

Et c'est depuis cette époque que la lune est pleine des souvenirs précieux de cette petite fille.



## Plaisir d'écrire ....



...et d'observer la nature : en automne, les arbres perdent leurs feuilles ...

### Est-ce toujours naturel ?

Dans les forêts lointaines tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Certains arbres comme par exemple les sapins et les épicéas sont frileux et jamais ne se dévêtissent. D'autres comme le châtaignier, le chêne ou le hêtre, ceux que l'on nomme les feuillus, au contraire souffrent des grosses chaleurs estivales, et avec un peu de retard c'est certain, choisissent l'été passé, de laisser tomber leurs feuilles pour dans la fraîcheur automnale se rafraichir. C'est ainsi que passent les saisons dans les forêts lointaines.



Je suis un hêtre, contrairement à tous mes congénères, je reste avec mes feuilles marron pendant tout l'hiver. Je surprends toujours car je suis le seul du jardin à garder cette apparence avec mes feuilles desséchées. On me prend toujours pour un grand malade. Combien de fois j'ai entendu : « Mais, il a quoi celui-là !!! » Cet hiver, c'est décidé je dégage tout ce feuillage minable avec lequel je me fais trop remarquer.

Ma robe est bonne pour le composter rapidement et, comme les autres, j'attends ma nouvelle parure pour la belle saison.



En ce temps-là, une horde de petits voleurs semaient la pagaille sur la Terre. Le jour, ils se cachaient dans des grottes, sous des souches, dans les greniers, au fond des puits. Et, la nuit venue, ils s'élançaient hors de leurs cachettes, s'éparpillaient et de leurs petits doigts voraces dérobaient les plus belles étoiles du ciel afin d'éclairer leurs sombres logis. Ceux qui n'avaient pas eu le temps de rentrer avant le lever du jour se cachaient sous les feuilles des arbres afin de

n'être point repérés, et attendaient un moment propice. Un jour, la Déesse de la nuit en eut assez d'être ainsi dépouillée. Elle ordonna aux arbres de laisser tomber leurs feuilles afin de capturer les pilleurs. Depuis ce jour, les arbres se débarrassent de leurs feuilles chaque année. Ils se reposent, c'est le cadeau de la Déesse de la nuit.



## Plaisir d'écrire ...



## ... à partager avec son ombre

Depuis que le soleil du printemps est revenu mon ombre et moi on ne se quitte plus et, bizarrement, je me suis mis à parler avec elle. Et le pire c'est qu'elle me répond !

J'aimerais bien que tu me lâche un peu les semelles. T'es toujours à me suivre partout où je vais. Va jouer avec tes copains et tes copines.

J'aimerais bien parce que tu n'es pas drôle comme gars. Tu n'es qu'un râleur, jamais content !

Hé ho, ça va ! Je ne t'ai rien demandé, que je sache. Dès qu'il fait beau tu te colles à mes basques. Tu t'agrippes à moi comme une vraie bernique qui se colle à son rocher et moi ça me gêne. Je ne peux plus passer inaperçu.

Pourquoi donc as-tu besoin d'être aussi discret au point de ne pas vouloir d'ombre ?

Ma profession bien sûr ! Tu n'as pas compris ?

Non pourquoi, t'es un espion ?

Je dois être le plus discret possible. Je te dis. C'est tout.

Ecoute, je ne fais pas de bruit. Tu peux l'admettre, non ?

Peut-être, mais tu ne dois pas te faire voir. C'est simple. Il ne faut pas que je me fasse remarquer à cause de mon ombre. Ça serait idiot tout de même ! Alors laisse-moi tranquille.

Suis détective privé en fait. Et voilà l'amant de la femme de mon client. Alors cache-toi, chut...



Depuis que le soleil est revenu, moi et mon ombre on ne se quitte plus.

Et je t'écrase de mon pied droit et tu t'élèves et tu danses mon ombre.

Et je t'écrase de mon pied gauche, tu t'élèves et tu danses encore.

Notre ballet est infini.

Nous liés à jamais, même dans l'immobilité.

Que deviens-tu, mon ombre, quand le soleil s'en va ?

Mon ami, mon corps, j'attends son retour, comme toi.



Enfin le soleil, et avec lui le retour de mon ombre ;

-« Depuis le temps que tu avais disparu, te revoilà enfin. »

-« Oui, le soleil me fait revivre, nous allons pouvoir nous tenir compagnie, nous promener en duo comme nous le faisons lors des dernières journées ensoleillées. »

- « Mais, où avais-tu disparu ?? »

- « Je ne disparaissais pas, je n'existe plus et je renais aux beaux jours seulement, et toujours aussi heureux de te retrouver. »

-« Espérons que nous aurons de belles journées pour que je puisse profiter un peu de ta présence. »



Le soleil tape et mon ombre me tape sur les nerfs. Impossible de s'en débarrasser, elle me colle adhère à ma personne me suit partout.

« Bon tu dégages, lui dis-je. »

« N'y compte pas, moi et ton ange gardien on ne te lâche pas. »

« Lui il est utile, toi ton image noire me pèse et tu me trahis constamment.

« Je te trahis ? »

« Parfaitement soit tu étires ma silhouette soit tu la ratatines sans compter les déformations en largeur, tu ne lésines pas sur les bourrelets tu es sans pitié ! »

« Ah, ah qu'est-ce que tu crois, il faut bien s'amuser, bien sûr que je préférerais être l'ombre d'un top model ... Je suis condamnée à te suivre et ce n'est pas rigolo tous les jours selon les endroits fréquentés. Tu crois vraiment que j'aime me vautrer dans les flaques d'eau ? Allez pitié allonge toi que je me repose et bien orientée en fonction du soleil, s'il te plaît que je me fasse toute petite, juste une mince ligne qui suit ton corps. Une ligne mince, ça fait rêver. »

« Stop, la minceur tu sais, ce n'est qu'une ombre fuyante. »



## Plaisir d'écrire ...



Tout un découvrant ... un petit sentier perdu au milieu d'une forêt, un chemin oublié que personne n'empruntait jamais, son herbe depuis longtemps n'était plus foulée, lorsqu'un jour ...

C'était un petit sentier perdu au milieu d'une forêt lorsqu'un jour Clara y mit les pieds. Elle marcha gaiment sous les chênes centenaires. L'herbe et la mousse faisaient comme un tapis moelleux sous ses pieds. Le bruit cristallin d'un cours d'eau se faisait entendre au milieu des chants d'oiseaux chahuteurs.

Mais soudain, l'ombrée des arbres se fit plus ténébreuse. Les oiseaux se turent et le ruisseau semblait tari. Clara sentit le froid l'envahir et une légère crainte la gagna. Elle ralentit ses pas. Ses pieds devenaient de plus en plus lourds, ils commençaient même à s'enfoncer dans un sol vaseux. Des petits cris se firent entendre et la nuit commençait à tomber.

Dans son dos Clara sentit un souffle chaud. Il lui semblait que des griffes commençaient à entailler la chair de ses jambes. Elle tressaillit de frayeur en se réveillant quand la bête voulut la manger.



C'était un petit sentier perdu au milieu de la forêt, personne ne l'empruntait jamais, son herbe n'était plus foulée lorsqu'un jour...une bande de gamins et gamines d'une dizaine d'années, partis à l'aventure pour l'après-midi, se retrouva dans cette clairière.

Les enfants s'étaient séparés en deux groupes, les Pumas ayant pour but de pourchasser les Antilopes. Apercevant cette herbe drue, les Antilopes s'y engouffrèrent, ne craignant ni l'humidité ni les ronces qui la bordaient. Elles se frayèrent un chemin rapidement, sans un regard en arrière, le cœur battant car les Pumas n'étaient sans doute pas bien loin. En effet, après un long détour parmi les arbres, ceux-ci aperçurent la trace laissée par leurs proies. Les prédateurs accélèrent, leur obsession étant de les rattraper rapidement, avant une possible dispersion qui les prendrait de court...

Ah ! C'était super, on vous a bien eus, hein ! On revient demain ?

- D'accord, mais cette fois on sera les Pumas »



... Son herbe n'était plus foulée ... lorsqu'un jour le garde forestier fut très intrigué par une longue traînée sanguinolente. Il suivit la trace laissée.

Il comprit rapidement qu'un animal y avait été transporté.

Mais par qui et comment et pourquoi ?

Il n'y a jamais personne dans cet endroit et il ne connaissait pas de prédateur carnivore dans les environs. Il enjamba un talus, toujours marqué de la trace inconnue. Même lui se sentait perdu dans cette forêt dont il pensait connaître tous les secrets..

C'est alors qu'il trouva, à demi dévoré, un jeune chevreuil et qu'il vit dans la pénombre deux yeux inconnus qui le regardait avant de fuir.

C'est ainsi que le retour du loup en Bretagne fut identifié.



Surprise, plus d'herbe sur le chemin, seulement de grandes ornières boueuses. Il est complètement détruit, les arbres environnants sont cassés.

Plus loin on entend le brouhaha de camions et divers engins mécaniques.

Malheureusement, ce petit coin retiré et oublié est retourné dans tous les sens. Une petite pancarte apparaît. Un immeuble va y être construit dans les mois à venir.

Encore un petit coin de campagne qui va disparaître ...



Plaisir d'écrire... et de tendre l'oreille ...chut... confidences ...



Dans le parc de ma roseraie le temps passe inexorablement : après l'hiver arrive le printemps puis l'été suivit par l'automne et revient l'hiver.

Les statues, elles s'en fichent des saisons, elles ne bougent pas.

Les arbres quant à eux verdissent, roussissent et enfin se démunissent de leur feuilles.

Les bancs en fer sont eux aussi toujours là. Ils accueillent les visiteurs et visiteuses fatigués qui pour un moment se reposent dessus comme ces vieilles dames qui y font la causette.

-« La maison de Charles et Aline va être vendue » dit Bénédicte à Solène.

-« Tu es sûre. Qui te l'a dit ? »

-« Quand même, j'habite en face et j'ai vu leurs enfants Patrick et Michelle la débarrasser. Ils sont à la tâche depuis 3 week-ends déjà. S'ils la vident c'est sûrement qu'ils vont la vendre. »

-« Mais pourquoi tu ne nous l'as pas dit plus tôt ? »

-« J'ai oublié ? Je crois. »

-« Dis donc toi, tu ne commencerais pas à avoir Alzheimer ? »



-« Simone, tu sais que tu es ma meilleure amie ? »

-« Oui, Micheline. Toi aussi tu l'es. »

-« Je veux te confier un secret que je garde depuis longtemps et qui me pèse maintenant. »

-Tu n'es pas obligée. Mais si ça peut te faire du bien, je t'écoute. »

-« Oui, je sais que je vais partir bientôt, tu vois comme je suis diminuée. Je veux me confier à toi Simone. »

-« Je veux bien partager ce poids avec toi Micheline, si ça peut t'aider. »

-« Tu te souviens, en 36, quand ton cher Albert a eu une maîtresse ? Tu as pleuré pendant des jours et j'ai essayé de te consoler. »

-« Oui, c'était affreux, j'ai cru mourir, heureusement que tu étais là. »

-« Eh bien, ça me ronge Simone, mais c'était moi sa maîtresse. »



-« Mais si, je vous assure que c'est vrai ! »

-« Ali non, ce n'est pas possible, personne ne sera d'accord avec ça, il va y avoir des réactions, un parc c'est fait pour que les gens puissent y passer du temps ! »

-« Même la boulangère en parle et elle entend beaucoup de choses. D'ailleurs c'est ma meilleure informatrice dans le quartier et elle ne se trompe pas souvent ! »

-« ça ressemble à un poisson d'avril ! Ils ne vont quand même pas supprimer les bancs dans le jardin alors qu'on en installe partout ailleurs en ville pour que ce soit agréable et ici on les supprimerait ? Je ne comprends pas pourquoi. »

-« Oui, mais ce n'est pas pareil, on installe des bancs le long des rues, le long de la rivière, vous ne savez pas pourquoi ça été décidé ? »

-« Je n'en ai aucune idée et je trouve ça absurde. »

-« Eh bien, tout simplement parce que les gens viennent ici avec leurs chiens, ils s'installent, lâchent les chiens en liberté, et après c'est pas bien propre alors que les gosses de l'école passent par-là ! »

-« Ah bon, alors où on va aller après ? »



Madame de Sourcesure habite le quartier depuis longtemps ; elle aime chaque matin descendre au parc pour y retrouver son amie, Madame Onmaditque .

« Bonjour, comment allez-vous ? »

« Ca va très bien, et vous ? »

« Ca peut aller, ce n'est pas comme d'autres. »

« Comme d'autres ... c'est-à-dire ? »

« Vous n'avez pas su pour Madame Badin ? »

« Qu'est-il arrivé à Madame Badin, rien de grave j'espère ? »

« Oh que non, ça devait bien arriver un jour. »

« Ah bon !! »

« Figurez-vous que Madame Badin est restée bloquée au lit avec un lumbago !

« Avec qui ? »

« Avec un lumbago. »

« Ma foi, oui, je ne suis qu'à moitié étonnée d'elle, ce type-là m'a toujours paru bizarre. »

*Moralité : ne pas confondre : un lumbago avec Alain Bagot .*



## Plaisir d'écrire ....



... en observant cette photo de Doisneau

Boulevard Raspail, je suis dans mon landau, ce 18 juin 1953. Un groupe de personnes attroupées, en majorité des hommes qui regardent cet individu en collant. Il grimpe sur un immeuble en construction. Maman, à côté, regarde quant à elle sa liste de course pour vérifier si elle n'a rien oublié. Les exploits de l'alpiniste ne l'intéressent pas. Ce n'est pas comme papa qui, béat, ne loupe pas un seul geste du montagnard de cet instant. Je sais bien que nous sommes bloqués, là, au milieu de la foule mais je commence à avoir faim.

C'est bien l'heure du biberon me semble-t-il !



Il en faut de la patience. Plus d'une heure que nous attendons devant ce balcon. Dalida est annoncée, elle devrait venir se montrer et ensuite nous dédicacer quelques photos.

Pourvu que ça ne traîne pas trop. Le temps de rentrer le bébé, le faire manger, ma place est retenue pour le concert de ce soir à l'Olympia.

Je vais déjà essayer de prendre un ou deux clichés si j'ai la chance de la voir.



Ils s'agglutinent, se collent les uns aux autres pour regarder cet appareil étonnant : la télévision.

Le revendeur d'électroménager l'a installé en haut de sa vitrine pour que le public n'en perde pas une miette.

L'écran est petit, l'image en noir et blanc, le son absent, les hommes sont subjugués. Ce soir en rentrant à la maison ils raconteront à leur femme restée à la maison ce prodige.

Une image animée dans un poste de télévision.

« Et alors qu'est que tu as vu ? » interrogeront Monique, Yvonne ou Simone. Figurez-vous qu'on a vu la météo, le temps qu'il fera demain et après sur l'écran on a eu la neige.

